

## Le vécu scolaire des élèves montréalais originaires de l'Asie du Sud au secondaire État de la situation et perspectives pour une intervention en faveur de leur réussite

### Mots clés

Réussite scolaire • Immigration • Secondaire de langue française • Asie du Sud • Montréal

### Résumé de la recherche

Au Québec, parmi tous les élèves d'origine immigrée inscrits dans les écoles secondaires publiques de langue française, les élèves originaires de l'Asie du Sud présentent le plus faible taux de diplomation. Cette étude porte sur l'expérience socioscolaire de ces jeunes et les facteurs qui l'influencent. Les entretiens qualitatifs auprès de différents acteurs et partenaires du système éducatif (école, famille et communauté) révèlent l'existence d'un taux important d'élèves sous-scolarisés parmi ces jeunes. La recherche souligne par ailleurs une certaine résistance des familles sud-asiatiques au volet scolaire de la Loi 101. Elle montre également les différences d'intégration socioscolaire entre les filles et les garçons de ce groupe ainsi qu'entre les élèves originaires de l'Inde et leurs pairs provenant d'autres pays du sous-continent indien. L'entrée dans le système scolaire québécois seulement au secondaire, les retards scolaires accumulés, le statut socio-économique défavorable des parents et leurs déficits linguistiques, les ressources éducatives limitées de la communauté ainsi que les préjugés systémiques concernant le classement de ces élèves au moment de leur arrivée dans le système scolaire québécois sont parmi les fac-

teurs qui entravent leur réussite à l'école de langue française.

### Contexte ou justification de la problématique

Selon Mc Andrew, Ledent et Murdoch (2011), dans les écoles secondaires publiques de langue française du Québec, parmi les élèves immigrants de différentes origines ethniques (Afrique du Nord et Moyen-Orient, Amérique Centrale et du Sud, Antilles et Afrique subsaharienne, Asie de l'Est, Asie du Sud, Asie du Sud-Est et Europe de l'Est), les élèves originaires de l'Asie du Sud (Inde, Bangladesh, Pakistan et Sri Lanka) présentent le plus fort taux de décrochage, même quand on tient compte de leur départ élevé de la province avant l'âge de 15 ans.

La recherche quantitative de Bakhshaei (2011) montre que le profil problématique de ces élèves s'explique en partie par les caractéristiques négatives de leur groupe, qui sont autant de nature sociodémographique et linguistique que liées au processus de scolarisation. Cependant, une étude qualitative s'est révélée impérative pour avoir une connaissance approfondie des particularités et des besoins de ces élèves. La présente recherche vise à documenter l'expérience scolaire et sociale de ces

jeunes, qu'ils soient de 1<sup>re</sup> ou de 2<sup>e</sup> génération. Elle cherche à répondre aux questions suivantes :

- 1) Quelles sont les dynamiques familiales, scolaires et sociales qui influencent la réussite scolaire de ces élèves?
- 2) Quelles sont les interventions à mettre en œuvre à cet effet?

## Méthodologie

Ce projet de recherche a donné lieu à la réalisation d'une étude exploratoire dans deux établissements secondaires francophones de la Commission scolaire de Montréal (CSDM). Ces écoles ont été choisies en raison de la présence au sein de leur clientèle d'un nombre significatif d'élèves originaires de l'Asie du Sud.

Dans un premier temps, dans chaque école, nous avons interrogé un ou deux membres de la direction (entrevues individuelles ou de groupe) ainsi que certains enseignants et membres du personnel non enseignant (trois ou quatre entrevues individuelles ou de groupe, selon les suggestions de la direction). Par la suite, nous avons animé trois entrevues (individuelles ou de groupe) avec les élèves d'origine sud-asiatique de secondaire 4 ou 5. Nous avons essayé de choisir des élèves de différents pays de l'Asie du Sud, de 1<sup>re</sup> et de 2<sup>e</sup> générations, des filles et des garçons. Parallèlement, nous avons interrogé les représentants de divers organismes de la communauté sud-asiatique ou de la société civile qui œuvrent auprès des familles d'origine sud-asiatique (quatre entrevues individuelles). Finalement, nous nous sommes appuyés sur ces organismes pour interviewer quatre parents d'origine sud-asiatique. Nous avons mené 21 entrevues avec 29 répondants.

## Faits saillants

### Cheminement et performance scolaires

Selon les intervenants scolaires interrogés, une proportion importante de leurs élèves d'origine sud-asiatique ont intégré le système scolaire québécois en cours de scolarité. Cependant,

leur niveau à l'entrée au secondaire varie beaucoup. En effet, à l'exception des élèves qui ont fait, en tout ou en partie, leur primaire au Québec, un bon nombre d'élèves d'origine sud-asiatique sont identifiés comme sous-scolarisés au moment de leur arrivée au secondaire, donc comme accusant trois ans de retard ou plus par rapport à la norme québécoise. Ces élèves restent souvent plus de deux ans dans les classes d'accueil et poursuivent majoritairement leurs études dans des formations visant l'insertion professionnelle. Quant aux élèves « scolarisés », vu la distance des langues sud-asiatiques avec le français, ils restent généralement deux ans dans ces classes. Selon les enseignants, quand les élèves d'origine sud-asiatique arrivent à 16-17 ans, ils apprennent moins fréquemment le français et, après un an ou deux à l'accueil, ils préfèrent continuer leurs études au secteur anglais de l'éducation des adultes ou abandonner leurs études.

En ce qui concerne la performance scolaire, les intervenants scolaires insistent sur le fait que les élèves d'origine sud-asiatique ne forment pas du tout un groupe homogène. Ils invoquent la variable du sexe et celle du pays d'origine comme des facteurs de différence à cet égard, en faveur des filles et des élèves d'origine indienne.

### Intégration sociale

Quant à l'intégration sociale, dans l'ensemble, les intervenants scolaires et communautaires affirment unanimement que les élèves originaires de l'Asie du Sud restent beaucoup entre eux et se parlent principalement dans leur langue maternelle et, par ordre d'importance décroissant, en anglais et en français, surtout dans les milieux moins défavorisés. Contrairement à la performance scolaire, où l'avantage allait aux filles, nos répondants considèrent que les garçons sont favorisés sur le plan de l'intégration sociale à cause de la liberté plus grande dont ils bénéficient. Les élèves interviewés aiment tous leur école et évoquent à cet égard plutôt les problèmes de leurs pairs à l'accueil qui seraient isolés et peu encadrés. Certains élèves provenant d'un milieu moins défavorisé manifestent une certaine résistance

au volet scolaire de la Loi 101 et préféreraient avoir la possibilité d'aller à l'école de langue anglaise. Quant aux parents, ils croient qu'il est important que leur enfant fréquente davantage des écoles moins multiethniques et moins ségréguées. Par ailleurs, la plupart d'entre eux préféreraient que leur enfant ait accès à l'école de langue anglaise.

### Facteurs explicatifs

Les principaux facteurs qui influencent négativement la réussite scolaire des élèves originaires de l'Asie du Sud semblent liés à leur **cheminement scolaire** : l'entrée dans le système scolaire québécois seulement en secondaire, l'arrivée en cours de scolarité secondaire ainsi que les retards scolaires accumulés suite à la migration, au temps passé en classe d'accueil ou aux difficultés en français.

Par ailleurs, il existe un large consensus sur le fait que ces élèves viennent majoritairement de familles à **statut socioéconomique** défavorisé ou très défavorisé. La plupart des répondants, y compris les élèves et les parents, insistent sur le faible niveau d'éducation des parents et leurs horaires de travail chargés comme facteurs qui influencent négativement la réussite scolaire de ces élèves. Tous les répondants s'entendent également pour dire que les familles d'origine sud-asiatique adoptent davantage l'anglais comme **langue seconde** que le français. C'est également la langue qu'elles connaissent le plus, même si une part importante des parents originaires de cette région ne parle aucune de ces deux langues.

Le statut socioéconomique faible et les déficits linguistiques sont évoqués par différents répondants pour rapporter et expliquer la faible **implication et participation des parents** sud-asiatiques à la vie scolaire de leurs enfants. Néanmoins, plusieurs répondants mentionnent la valorisation de l'éducation et le respect accordé aux enseignants comme points positifs qui encouragent culturellement la réussite scolaire des jeunes d'origine sud-asiatique. Cependant, beaucoup d'intervenants scolaires s'inquiètent de la fréquence des voyages des élèves d'origine sud-asiatique vers le pays

d'origine durant l'année scolaire. Cette situation leur paraît entrer en contradiction avec les attentes élevées des parents quant à l'éducation de leurs enfants. Tous les répondants identifient les **attentes différenciées** envers les garçons et les filles comme un facteur qui peut jouer dans des sens différents sur la performance et l'intégration de ces jeunes.

L'explication systémique la plus probable concernant l'intégration problématique des élèves d'origine sud-asiatique à l'école de langue française concerne la quantité insuffisante et la qualité médiocre **des relations de l'école avec leurs parents**. Selon les enseignants, ceci est lié non seulement aux défis socioéconomiques des parents et à leur méconnaissance du français, mais aussi au manque de budget scolaire pour entreprendre des activités de rapprochement avec ces parents. Par ailleurs, il n'existe aucun **organisme communautaire** sud-asiatique dont la mission serait de faciliter cette relation.

Une autre explication systémique envisageable concerne le **classement des élèves au moment de leur arrivée** dans le système scolaire québécois. Ceux-ci seraient parfois identifiés, à tort, comme sous-scolarisés ou classés dans un niveau inférieur à leurs acquis à cause d'un manque de sensibilité aux biais linguistiques ou culturels qui peuvent jouer lors du classement initial. À l'inverse, certains mentionnent que l'on hésite à identifier comme EHDA les élèves nouveaux arrivants qui ont des troubles d'apprentissage. Cependant, on peut se réjouir de la perception relativement partagée par nos répondants voulant que les élèves originaires de l'Asie du Sud ne fassent pas l'objet de discrimination dans les relations quotidiennes à l'école.

### Apports en matière d'interventions publiques ou politiques

À partir de cette exploration du vécu scolaire des élèves originaires de l'Asie du Sud dans deux écoles secondaires montréalaises, le rapport propose cinq pistes d'action pour différents intervenants.

- 1) Développer la connaissance de la clientèle sud-asiatique et des problématiques spécifiques qu'elle rencontre chez les intervenants scolaires et communautaires.

Des informations sur la situation prévalant dans le pays d'origine ainsi que sur le processus migratoire des familles contribueraient à une meilleure compréhension des forces et des faiblesses de cette communauté de même que des problèmes vécus par certains de ces élèves. Un examen approfondi des différences de socialisation entre garçons et filles et de leurs incidences sur l'intégration socioscolaire s'imposerait également.

- 2) Soutenir davantage la francisation des parents originaires de l'Asie du Sud ainsi que le développement d'attitudes favorables à l'égard du français chez les élèves et leur famille.

Il importe, dans un premier temps, de multiplier les mesures permettant aux parents d'origine sud-asiatique d'apprendre le français ainsi que les stratégies visant à les convaincre de l'importance de cet apprentissage. Il faut aussi développer des approches ciblées de valorisation du français auprès des élèves. Afin d'être efficaces, celles-ci devraient reposer sur la complémentarité, et non sur l'opposition des langues, et engager l'ensemble des partenaires de l'école, plus spécifiquement les familles et les organismes communautaires.

- 3) Encourager la mise sur pied, au sein de la communauté sud-asiatique, d'organismes axés sur l'intégration dans le pays d'accueil et le soutien à une scolarisation réussie des enfants ainsi que le développement de liens formels entre ces organismes et le système scolaire.

Le MICC et le MELS devraient travailler avec les organismes de la communauté sud-asiatique afin que, dans leurs services, ils accordent une attention particulière à la question de la scolarisation des enfants de leur communauté. Les organismes multiethniques qui soutiennent la réussite sco-

laire des élèves issus de l'immigration ont aussi besoin de développer leurs approches spécifiques auprès des enfants de la communauté sud-asiatique.

- 4) Soutenir le développement d'une meilleure collaboration entre l'école et les familles d'origine sud-asiatique.

L'utilisation de documents en langues sud-asiatiques et le recours à des interprètes s'imposeraient pour contrer la méconnaissance du français au sein de la communauté. Afin de favoriser une meilleure compréhension du système scolaire, il faudrait aussi développer des instruments moins livresques et plus dynamiques pour les parents (capsules vidéo).

- 5) Améliorer la qualité des services offerts aux élèves allophones ou en difficulté d'apprentissage et contrer les processus qui mènent à l'exclusion.

La recommandation la plus importante porte sur l'intensification du soutien à l'apprentissage du français et des ressources qui lui sont consenties, plus particulièrement auprès des clientèles sous-scolarisées au secondaire. Il convient également de contrer les situations d'exclusion que vivaient souvent les élèves des classes d'accueil isolés dans certaines sections, voire dans les sous-sols, des écoles concernées. Une dernière piste concerne le développement des compétences d'évaluation des professionnels et des enseignants face aux élèves issus de l'immigration afin d'éviter à la fois l'orientation ou le maintien indu en classe d'accueil d'élèves qui pourraient bénéficier d'une intégration en classe régulière et la sous-identification comme EHDAA d'élèves issus de l'immigration présentant de réels troubles d'apprentissage.

### Équipe de recherche

- Mahsa Bakhshaei  
Doctorante, Université de Montréal
- Marie Mc Andrew  
Professeure, Université de Montréal
- Théophano Georgiou  
Étudiante au doctorat, Université McGill

## Organisme subventionnaire

- MELS, Direction des services aux communautés culturelles

## Références

Bakhshaei, M., Mc Andrew, M., Georgiou, T. (2012). Le vécu scolaire des élèves montréalais originaires de l'Asie du Sud au secondaire : *État de la situation et perspectives pour une intervention en faveur de leur réussite*. Rapport soumis à la Direction des services aux communautés culturelles, ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport.

Bakhshaei, M. (2011). *La réussite scolaire des élèves issus de l'immigration au secondaire : Portrait des jeunes Québécois originaires de l'Afrique du Nord et Moyen-Orient, secteur français*. Rapport de recherche sous la direction scientifique de M. Mc Andrew et A. Balde. Montréal : Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport.

Mc Andrew, M., Ledent J. et Murdoch, J. (avec la collaboration de R. Ait-Saïd) (2011). *La réussite scolaire des élèves issus de l'immigration au secondaire*. Rapport final au ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport du Québec. Montréal : Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport, 141 p.